

de volonté, peut servir tour à tour de couchette, de cabinet de travail et de salle à manger.

Voilà tout. Tout ce n'est pas encore assez. Heureusement que j'ai tout près ma voisine qui me sert à la fois de pendule et de baromètre.

Ma voisine est la femme du monde la plus exacte. Aux jours de son printemps elle n'a dû être modiste en pleine rue Vivienne, à moins cependant qu'elle n'ait été dame de comptoir dans un café du Palais-Royal.

Vue de loin, sans le secours du télescope, ma voisine est blonde. Examinée de près, par le gros bout d'une longue vue, elle révèle très-grise, à l'instar des vieux écus de six livres et des jeunes pairs de France.

Ma voisine demeure en face de moi, mais plus bas que moi d'un étage, de telle façon que mes yeux plongent dans son gynécée avec une avidité volontaire.

Je vais vous dire comment ma voisine me sert d'horloge.

Le matin, en toute saison, bon an, mal an, été comme hiver, qu'il pleuve ou que le soleil rayonne au ciel, je suis réveillé par le bruit de sa fenêtre, qui me souhaite le bonjour en s'ouvrant pour changer d'air.

A neuf heures, je vois se soulever les plis tombans de nouveau, et elle secoue son tapis, qui paraît être une peau de tigre privé.

A dix heures, elle râpe une demi-tablette de chocolat dans une assiette de porcelaine de Sèvres.

A onze heures, son nez s'allonge, sonne la charge et prend à indiscretion des prises de tabac dans une petite boîte d'écaïlle.

A onze heures et quart, régulièrement, elle éternue et se dit à elle-même :

Dieu vous bénisse !

A onze heures et demie, elle devient invisible. Elle déjeune.

A midi moins un quart, elle cherche au fond d'un tiroir un grand cordon de soie verte. C'est la chaîne qu'elle attache au cou du jeune épave qui doit la mener en laisse.

A midi juste, elle chausse ses brodequins et se regarde dans un miroir ovale.

A midi et demi, elle va flâner sur les boulevards par mesure d'hygiène et de salubrité privée.

Tous ces renseignemens sur la vie intime de ma voisine, je les possède par les confidences que m'a faites la femme du concierge, cerbère que j'ai alouci avec un gâteau de miel, Danaë que j'ai corrompue à prix d'or, ou plutôt moyennant quinze sous de Monaco que je lui glissai dans la main en détournant les yeux. Comme on peut voir, ma voisine est rentière. Qui sait ! elle a peut-être neuf cents francs de revenu en philippes de cinq francs, somme effrayante qui lui permet de ne se refuser aucun des plaisirs gratuits dont fourmille la grande ville.

Or, ces voluptés en plein vent variant à l'infini, comme cela est de notoriété publique, ma voisine, à l'exemple de l'abeille, court du sud au nord, de l'est à l'ouest, en sorte que depuis midi je ne sais plus l'heure jusqu'à quatre heures.

A quatre heures, je la vois, ou plutôt je l'entends revenir ; elle gronde Azor, qui n'a pas été sage.

A quatre heures et demie, elle lui donne le fouet.

A cinq heures, elle met le couvert, elle dîne avec un bouillon hollandais, un brostak, du rache et plusieurs radis roses.